

## « The Joker » : Heidi Voet dévoile son jeu chez Miss China

Il est toujours agréable, lorsque l'on visite une exposition, de se sentir déplacer, projeter ailleurs. D'avoir, l'impression, pendant un court instant d'être « hors du monde ». C'est pour produire cette sensation, ce sentiment, qu'Heidi Voet organise sa démarche artistique depuis quelques années. Cette jeune artiste belge construit à travers ses oeuvres, des situations, privilégiant plutôt la lenteur que la vitesse et cherchant à plonger le spectateur dans une ambiance - visuelle, sonore, physique - particulière. Si cette recherche de la lenteur est récurrente, elle est également toujours accompagnée d'une certaine quête de l'accident, du moment infime où tout peut basculer. C'est à l'intérieur de cette ambiguïté, de cette tension que tout le travail d'Heidi Voet trouve sa poésie et sa fragilité. Alternant des projets en intérieur et en extérieur, l'artiste exploite au sens propre et figuré, l'intérieur, l'intime, d'un espace puis d'un autre côté l'extérieur, la nature, l'ouverture, pour les faire par moments s'interférer et se croiser par le biais de la vidéo.

### L'espace à l'oeuvre chez Heidi Voet

Pendant plusieurs années, Heidi Voet donnait à ses oeuvres les noms de personnages imaginaires. *Mr. & Mrs (Moon – Corridor)* ou encore *Mr. & Mrs. (Permanent - Marker)* montrait une installation vidéo sur le plafond d'une chambre vide laissée à l'abandon. *Mr. & Mrs. (Subsub - Mirage)* projetait une autre vidéo au sol. Cette stratégie permettait à l'artiste d'instaurer son propre système de nomination et de ne pas créer de hiérarchies entre les oeuvres. Les titres devenaient une manière d'apporter une information poétique et détournée sur l'oeuvre tout en restant très abstrait.

Plus récemment, Heidi Voet, a cessé d'utiliser cette formule tout en poursuivant son travail sur la vidéo, l'espace, et son intégration à l'architecture. Heidi choisit régulièrement d'intervenir dans des espaces d'habitation évoquant des lieux intimes, des lieux de « solitude » : la chambre, la salle de bain. Des lieux où l'on se retrouve souvent face à soi même. Ainsi son travail opère une sorte de répertoire, d'inventaire, de tous ces lieux un peu à la manière de l'écrivain du Nouveau Roman, Georges Perec. Toujours intuitivement lié à la mémoire, Georges Perec s'inspire ouvertement *Du côté de chez Swann* de Proust dans la partie dédiée à la chambre dans son roman *Espèces d'espaces*<sup>1</sup>. Il rend une sorte d'hommage à l'auteur : « c'est sans doute parce que l'espace de la chambre fonctionne chez moi comme une madeleine proustienne [...] que j'aie entrepris depuis plusieurs années déjà, de faire l'inventaire, aussi exhaustif et précis que possible de tous les lieux où j'aie dormi [...] » Avec Perec, on s'aperçoit que la chambre est considérée comme le plus petit dénominateur commun de l'espace habitable. Dans son vaste projet de répertoire, la chambre est aussi un lieu de souvenir, lié à la mémoire.

Habitant les espaces via l'image, la vidéo chez Heidi Voet apparaît comme l'un des médiums récurrents même si on ne peut pas vraiment la désigner comme « artiste vidéaste ». Chez Heidi Voet la vidéo revêt une fonction particulière, celle de créer un espace dans l'espace, d'ouvrir une fenêtre – virtuelle – sur le monde. Un peu à la manière du tableau qui fut considéré comme une fenêtre ouverte sur le monde, les vidéos dans ses installations opèrent comme des sas de respiration.

Ce dédoublement de l'espace, par la vidéo, mais également par d'autres procédés, est une des clés de lecture possible du travail de l'artiste, qui démultiplie l'espace pour ajouter une couche, plus fictionnelle. Cette couche de fiction venant se superposer à la réalité est également un moyen pour Heidi Voet de raconter des histoires, d'instaurer un récit par rapport à ces lieux solitaires et à leur mémoire, pour la faire resurgir.

Pour Michel de Certeau les lieux ont une mémoire. En effet l'auteur distingue l'espace comme le résultat de la somme des mouvements apparu dans cet espace, tandis que ses activités lui donnent une direction, une temporalité. Heidi privilégie dans sa recherche d'espaces des lieux laissés à l'abandon, ou parfois négligés pour leur redonner un supplément d'âme, les faire renaître. Ses installations jouent également sur la perception du visiteur: « qu'est ce que le

---

1 Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Galilée, Paris, 1974.

visiteur voit au premier coup d'oeil, qu'est ce qu'il discerne ?» L'espace chez Heidi devient une sorte d'unité de base pour construire un ailleurs, à partir duquel elle développe un certain inconscient.

L'exposition *Present perfect tension* à la galerie Sint-Lukas de Bruxelles présente à ce jour la plus importante exposition de la jeune artiste belge. Pour ce projet Heidi Voet a choisi de baigner tout l'espace dans une sorte de luminosité bleue, entre « chiens et loups » mettant le spectateur et le décor dans une sorte de temps suspendu. *Present perfect tension* joue sur cette tension entre passé, présent et futur. Dans quelle temporalité sommes nous? Plusieurs vidéos sont installées, comme à son habitude dans différents emplacements: au plafond, au sol ou sur un coin de mur. Une partie du sol est recouverte de carrelage blanc. Tout semble calme et silencieux, jusqu'à ce que le spectateur commence à se déplacer sur le carrelage pour s'apercevoir que celui-ci craque sous ses pieds, faute d'avoir été fixé au sol auparavant... Ce bruit de frottement induit une sorte d'atmosphère étrange et perturbatrice, un sentiment d'insécurité. Les différentes vidéos proposent un morceau de monde idéal, de ciel bleu et de nuage. Le motif de l'arbre revient très souvent comme un autre élément végétal de vie, d'histoire et de longévité. Le mouvement apparaît également par le biais de l'image du ciel, du passage des nuages et du mouvement des vagues et de la mer. Utopiques et poétiques les installations de Heidi nous entraînent d'un espace à un autre, plus immatériel, celui de l'imaginaire. Avec « La poétique de l'espace » Bachelard réhabilite l'imagination dont il souligne l'aspect créateur. En ce sens elle est une puissance majeure de la nature humaine. On peut la définir comme la faculté de produire des images à condition de bien différencier l'image du souvenir. Si la mémoire nous ramène au présent, l'image nous tourne vers l'avenir. A ce sujet il écrit : « Nous proposons au contraire de considérer l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine ... L'imagination, dans ses vives actions, nous détache à la fois du passé et de la réalité. Elle ouvre sur l'avenir... Comment prévoir sans imaginer? ». C'est pourquoi si le travail d'Heidi Voet nous semble parfois faire appel à la mémoire, au souvenir, l'artiste nous entraîne vers le futur, elle ouvre une fenêtre sur notre histoire à venir.

*Room With a View* est un projet dans l'espace public, sur une plage en France, à Anglet proche de Biarritz. L'artiste installe un *Algeco* dans lequel le public est invité à entrer. De l'extérieur l'*Algeco* est contourné d'une façade en briques blanches en parpaing qui semblent amorcer la construction d'un autre espace en devenir. A l'intérieur de l'espace, divisé en deux par une cloison, le spectateur a d'un côté une vue sur le paysage par une fenêtre pourvue de barreaux, et de l'autre côté, la projection d'une vidéo d'un paysage de mer bleue idéal, classique des traditionnelles brochures touristiques. Avec *Room with a view*, Heidi Voet superpose deux réalités. Elle met en place un système d'emboîtement où les espaces se superposent comme les images, ouvrant simultanément différents lieux physiques et virtuels. A nouveau l'espace est dédoublé, mis en abîme. Une mise en abîme qu'on retrouve également dans certaines vidéos où l'artiste filme et re-filme souvent une même image en y intégrant, à chaque fois un élément différent.

L'œuvre *SPLIT SECOND* est plus directement liée aux problématiques de l'artiste vis-à-vis de l'architecture. L'architecture joue un rôle primordial dans le travail de Heidi Voet, dans la manière qu'elle a de la déconstruire comme pour rendre notre rapport à aux formes pour organique. L'artiste investit un vieux moulin abandonné dans la campagne belge. Elle fait construire la structure d'une serre disposer de manière à encercler une partie de ce moulin, et créant une oblique comme pour aller à l'encontre de l'architecture traditionnelle. Heidi Voet ne cherche à aucun moment à créer une architecture fonctionnelle, mais plutôt à inventer un système décalé et inattendu, non conforme aux standards. Alors que le toit du moulin tombe en ruine, Heidi réalise ce geste dérisoire et absurde d'installer cette structure qui ressemble à un toit mais qui n'en a ni l'utilité, ni la fonction. Ici encore le son, d'origine naturel, est primordial. Heidi ne crée pas de sons, elle utilise ceux qui sont déjà autour d'elle. *SPLIT SECOND* est très intensément liée aux bruits de la rivière qui se déversent à proximité du moulin et qui apportent à l'œuvre une intensité et une réalité

transportant le spectateur dans un monde étrange.

Pour sa première exposition personnelle à Paris, Heidi Voet propose un projet inédit convoquant l'univers du jeu et de l'illusion lié cette fois à l'architecture intérieure. Chez Miss China l'artiste brouille les cartes et « monumentalise » le jeu. Comme on a pu le voir précédemment Heidi Voet travaille couramment sur l'espace et son échelle adaptant ses formes et ses installations à l'échelle de l'espace. Sans pouvoir affirmer qu'elle travaille « in situ », elle prend en compte les contraintes et les intègre à sa démarche. Le travail n'est pas conçu spécifiquement pour un lieu ou en fonction du lieu, c'est plutôt le lieu qui s'adapte au projet. Divisant l'espace « galerie » de Miss China en deux grâce à une paroi inclinée en diagonal, elle brise la perception de l'espace de ses spectateurs. Grâce à une petite fente – créée par la diagonale - le spectateur est invité à passer de l'autre côté de la cloison, à se glisser dans un autre univers, telle Alice aux Pays des Merveilles se glissant par un petit trou de serrure. Passé de l'autre côté du « miroir », on découvre sur l'autre face de la paroi un personnage dessiné jouant du monde et de ses habitants. Le personnage flotte sur un petit nid de nuages, se tenant debout sur un globe, et jette avec malice, sur la terre, les différentes cartes du jeu. *The Joker* est au cœur de cette machination. Le spectateur pris dans une énigme jusqu'alors, commence à ressentir un sentiment d'inquiétude et d'interrogation. Quelle est la signification de cette mise en scène? De qui le *Joker* se moque-t-il? Quelles sont les règles du jeu? Par cette intervention, cette manipulation de l'espace, Heidi Voet cherche à perturber le calme et l'harmonie monochrome qui semblait régner dans cet endroit.

Claire Staebler, Janvier 2006